

## Le vocabulaire de la géomorphologie glaciaire – IV

Camille Laverdière

Volume 12, Number 26, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020814ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020814ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

### ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this note

Laverdière, C. (1968). Le vocabulaire de la géomorphologie glaciaire – IV. *Cahiers de géographie du Québec*, 12(26), 295–302.  
<https://doi.org/10.7202/020814ar>

## Le vocabulaire de la géomorphologie glaciaire, IV

### « ÉROSION ET DÉPOSITION GLACIAIRES »

Le présent sous-titre est celui du XVII<sup>e</sup> chapitre (p. 673) du monumental *Traité de glaciologie* de L. Lliboutry; <sup>1</sup> très à l'aise dans le I<sup>er</sup> tome sur la glace, la neige et l'hydrologie nivale, l'auteur l'est moins dans le II<sup>e</sup> tome sur les glaciers, les variations du climat et les sols gelés. D'ailleurs, il reconnaît en préface (p. vi) avoir « traité avec une brièveté désinvolte certaines importantes questions de morphologie glaciaire ou de sols gelés; » il rappelle (p. 673) que son ouvrage est « consacré à la glaciologie et non à la géomorphologie; » pourtant, la géomorphologie est loin d'y être délaissée.

En postface (p. 1008), L. Lliboutry croit « être le dernier à avoir pu réaliser une telle synthèse »; on n'a qu'à voir le traitement réservé à trop de sujets pour se convaincre de la constatation tardive de l'auteur. C'est depuis longtemps qu'il aurait fallu reconnaître l'impossibilité pour une seule personne d'assimiler et de rédiger un tel traité d'une façon pleinement satisfaisante; seul le travail de collaboration est aujourd'hui permis.

Son étude l'a donc amené à fréquenter entre autres, comme il se doit, les auteurs anglo-saxons dont l'intéressant vocabulaire, souvent novateur, n'a évidemment pas à empêcher la création de termes français; pour s'en convaincre, on n'a qu'à consulter les lexiques détaillés de L.-E. Hamelin sur les glaces flottantes <sup>2</sup> et le périglaciaire; <sup>3</sup> sachons également que de tels apports ne peuvent être ignorés, tandis qu'on pourra facilement se passer, et même douter de la valeur scientifique de certaines contributions qui frisent l'imposture, celles d'un auteur étudiant surtout le karst. Nous insistons sur cet aspect parce que L. Lliboutry croit (p. v) « ne pas avoir omis d'article important antérieur à 1964; » c'est par dizaines que nous pourrions citer des articles de premier plan qui ont été ignorés.

Ainsi donc, on trouve *scraper* (p. 293); *bulldozer* (p. 293) quand plus loin on rencontre l'heureux *coup(s) de boutoir* (p. 296); l'expression courante *en échelons* (p. 598, *passim*), évidemment empruntée au français et maintenant peu ou pas employée, et son passage à une autre langue lui a conféré un autre sens, comme le *footing* qui est devenu en français synonyme de marche à pied, quand il s'agit en anglais de toute autre chose; rapportons aussi *fine* (p. 711, *passim*), substantif employé dans le sens de matériel fin; *bedrock* (p. 714); *bickory* (p. 861); et surtout l'inacceptable *déposition* (p. 673, *passim*), terme que nous croyions réservé aux seuls géographes et géologues québécois. <sup>4</sup> La bonne compagnie de l'auteur ne nous autorise pas pour autant à accepter le sens anglais du mot dont l'utilisation par beaucoup

<sup>1</sup> Paris, Masson & Cie, t. I, 1964, VI et 427 pages, ill.; t. II, 1965, pp. 429-1040, ill.

<sup>2</sup> *Dictionnaire franco-anglais des glaces flottantes*, Univ. Laval, Inst. de géogr., 1959, Travaux, n° 9, 64 pages; et *Classification générale des glaces flottantes*, dans *Nat. can.*, 1960, vol. 87, n° 10, pp. 209-227.

<sup>3</sup> En collaboration avec P. Clibbon, *Vocabulaire périglaciaire bilingue (français et anglais)*, dans *Cab. géogr. Qué.*, 1962, 6<sup>e</sup> ann., n° 12, pp. 201-226; voir aussi *Périglaciaire du Canada: idées nouvelles et perspectives globales*, dans *Cab. géogr. Qué.*, 1961, 5<sup>e</sup> ann., n° 10, pp. 141-203, 3 fig., 14 phot.

<sup>4</sup> Voir notre 2<sup>e</sup> note sur *Le vocabulaire de la géomorphologie glaciaire*, dans *Rev. géogr. Montr.*, 1966, vol. XX, n° 1-2, pp. 106-107; pour sa compréhension, il faut corriger les fautes suivantes: lire, à la p. 105, lignes 2 et 3, *les acceptations argile à blocs et même à boulders* . . .; aux lignes 9 et 10, *que doit être ajouté à la phrase pour lui donner un tout autre sens: Le till n'est pas représenté que dans la formation morainique de fond*; à la p. 106, lignes 7 et 11, il s'agit de de Saussure et de Charlesworth. Dans cette note, nous avons aussi fait voir la différence entre *désagrégation* et *désintégration*, ce dernier terme relevé dans le *Vocabulaire périglaciaire bilingue* de L.-E. Hamelin (*op. cit.*, p. 208), ainsi que dans l'un de ses articles: *Le périglaciaire du massif Juneau en Alaska*, dans *Biul. Peryglacjalny*, 1964, n° 13, pp. 5 et 7. On le trouve aussi dans les *Travaux présentés à la section Géomorphologie et Quaternaire de l'ACFAS, novembre 1966*, de J.-C. Dionne, dans *Bull. Ass. géogr. Amér. fr.*, 1966, n° 10, p. 71.

n'est pas le reflet, comme le croit G. Ritchot,<sup>5</sup> d'écoles de pensée l'une géographique, l'autre géologique; elle résulte d'une pure méconnaissance de la signification française du mot.

Nous avons tenu à donner ces quelques exemples, parce que L. Lliboutry « espère avoir mieux réussi que certaines commissions officielles » (p. vi) à mettre de l'ordre dans le vocabulaire dit glaciologique; s'il est vrai qu'il a souvent réussi à introduire des termes heureux, plus souvent a-t-il tout simplement contribué à accentuer la confusion, comme nous le verrons ci-dessous.

#### SUR UNE CLASSIFICATION DU MATÉRIEL GLACIAIRE

Après avoir, en quelques lignes, présenté une très vieille classification des moraines (il s'agit en réalité, du matériel glaciaire), puis offert quelques termes de la terminologie de R. F. Flint<sup>6</sup> et de J. K. Charlesworth,<sup>7</sup> L. Lliboutry écrit (p. 690): « Ces classifications méconnaissent totalement les processus en jeu dans les glaciers. Il est vraiment extraordinaire que tandis que les bibliothèques se remplissent de volumes sur la géologie du quaternaire et les moraines déposées par les anciennes glaciations, l'étude des moraines actuelles soit restée si embryonnaire. »

L'auteur présente donc (p. 691) sa classification dite génétique: il distingue les *moraines mouvantes*, les *moraines déposées*, les *moraines de fond* ou mieux les *terrains meubles sous-glaciaires*, et les *dépôts fluvio-glaciaires*. Bref, il reconnaît des moraines et des dépôts fluvio-glaciaires, celles-là étant vives ou mortes; or, les moraines et les dépôts fluvio-glaciaires ne sont que deux des constituants du drift; tout aussi importants sont les tills profilés et les dépôts pro-glaciaires. Il range même les terrains meubles sous-glaciaires, dont l'expression est préférée à moraines de fond puisque les matériaux ne seraient pas glaciaires, parmi les formations glaciaires.

L'auteur introduit dans sa classification des éléments très divers, sinon opposés: dynamiques et statiques, appartenant à une sédimentation ancienne ou toujours en transit (moraines déposées et mouvantes), partiellement étrangers au matériel glaciaire (terrains meubles sous-glaciaires), de mode de mise en place et stratigraphiques (dépôts fluvio-glaciaires), et même de localisation et topographiques (moraines latérales et frontales).

Dans sa moraine de fond, L. Lliboutry inclut (p. 691) l'« argile à blocs comprimée (*lodged till*), terrain meuble compacté par le glacier mais sans s'être incorporé à la glace. Ce n'est donc pas une moraine ». Nous avons déjà vu<sup>8</sup> pourquoi le terme d'argile à blocs est à rejeter, tandis que celui de *lodge moraine* (et non *lodged till*) est une vieille expression créée par T. C. Chamberlin;<sup>9</sup> on lui préfère aujourd'hui *lodgement till*.<sup>10</sup> Il n'est pas du tout assuré que le compactage de la moraine de fond l'ait été par le glacier; au contraire, suivant certains auteurs,<sup>11</sup> « the probable causes of compactness are physical settling (progressing with time), cementation, and, of minor importance, the static pressure of overriding glacier ice. » De plus, si ce matériel meuble n'est pas morainique, il ne faudrait pas dès lors le faire entrer dans une classification du matériel glaciaire.

<sup>5</sup> *L'avenir de la géomorphologie au Québec*, dans *Bull. Ass. géogr. Amér. fr.*, 1966, p. 38.

<sup>6</sup> *Glacial and Pleistocene Geology*, New York, 1957, Wiley & Sons, XIII et 553 pages, ill.

<sup>7</sup> *The Quaternary Era, with Special Reference to its Glaciation*, vol. I, London, 1957, Arnold, XLVII et 591 pages, ill.

<sup>8</sup> *Le vocabulaire de la géomorphologie glaciaire, III*, dans *Cah. géogr. Qué.*, 1967, à paraître.

<sup>9</sup> *Studies for Students: Proposed Genetic Classification of Pleistocene Glacial Formations*, dans *Journ. Geol.*, 1894, vol. 2, n° 5, p. 525.

<sup>10</sup> *Dictionary of Geological Terms* (prepared under the direction of the American Geological Institute); Garden City, N. Y., 1962, Doubleday & Co., p. 295: « Till deposited beneath a moving glacier, characterized by compact fissile structure and stones oriented with their long axes parallel to the direction of flow ». R. F. Flint (*op. cit.*, p. 120) écrit: *lodgment till*.

<sup>11</sup> R. F. FLINT, *op. cit.*, p. 112.

Tandis que les dépôts fluvio-glaciaires, que L. Lliboutry (p. 691) fait accompagner du terme *stratified drift* (précisément *ice-contact stratified drift*, ou simplement *ice contact*), « proviennent de la sédimentation soit dans une bédrière (eskers), soit dans un lac surglaciaire (kames), soit dans un lac entre la rive et le glacier (terrasses fluvio-glaciaires), soit directement à l'aval du glacier (sandres). » Or, l'auteur groupe dans ses dépôts fluvio-glaciaires (*fluvio-glacial deposits*), qui sont des dépôts de contact ou de paroi (*ice-contact deposits* ou *features*), ceux qui ne le sont pas, tels les dépôts pro-glaciaires, et qui ne se résument pas que dans les sandres, terme que nous préférons à *sandar* (au sing. *sandur*).

Il est facile de constater que la classification de L. Liboutry et les considérations très incomplètes qu'il tient, résistent mal à l'examen; nous jugeons celles des auteurs décriés, comme celle de H. Baulig,<sup>12</sup> beaucoup plus satisfaisantes. Rappelons qu'une classification établie sur le mode de mise en place (par la glace ou l'eau de fusion), comme la structure et la granulométrie des sédiments (drift stratifié ou non), ne peut être que morphogénétique. Le till en transit (moraines vives), sera abandonné en formes quelconques (moraines de terrains erratiques) ou définies (moraines dites topographiques), sans égard à la dynamique d'écoulement, ou bien en forme profilées (drumelins, moulures, etc.). Tandis que le drift stratifié ou délavé est fluvio-glaciaire (eskers, kames, remblais de crevasses, etc.) et pro-glaciaire (sédiments glacio-lacustres, glacio-marins, etc.), résultant d'une mise en place par l'eau, canalisée par la glace ou non.

#### LACS SURGLACIAIRES

Suivant leur position par rapport à une langue de glace, les eaux prendront différents noms: « On appelle intraglaciaires les eaux qui coulent dans la glace, infraglaciaires ou sous-glaciaires celles qui coulent sous la glace, au contact de la roche en place, supraglaciaires celles qui cheminent à la surface même du glacier, juxtaglaciaires celles qui circulent au bord sur fond rocheux ou alluvial ». <sup>13</sup> Puisque nous avons déjà *sous-glaciaire*, pourquoi n'aurions-nous pas également *sur-glaciaire*, d'autant plus que *supra* signifie *plus-haut*, *ci-dessus* dans les mots *supranational*, *suprasensible*, *supraterrestre* par exemple.

À la suite de certains auteurs, L.-E. Hamelin<sup>14</sup> rapporte du massif de Juneau, en Alaska, cette description de lacs qu'il appelle surglaciaires: « Phénomène péri-glaciaire original, les lacs surglaciaires. Dans les lieux où l'accumulation de la glace est défavorisée — aux points de confluence situés en aval d'un obstacle à l'écoulement ou au droit des sections en retrait le long d'un rebord d'auge — le relief du glacier est en creux. Profondes de plusieurs dizaines de mètres, ces dépressions « structurales » peuvent être envahies par des eaux de fonte du glacier ou par des eaux de ruissellement venant des rebords d'auge. Il se crée alors un lac pouvant atteindre plusieurs centaines de mètres de long; ce réservoir a la propriété d'être recouvert par une carapace de glace de congélation ou d'être parcouru par des pseudo-icebergs de neige et de névé. » Ces étendues d'eau sont aussi appelés surglaciaires par L. Lliboutry.<sup>15</sup>

Nous savons aussi que des plages de galets peuvent être construites dans de telles masses d'eau, mais s'appuyant sur un flanc rocheux. Nous pourrions citer de nombreux travaux mentionnant l'existence de plages, perchées sur les hautes col-

<sup>12</sup> *Vocabulaire franco-anglo-allemand de géomorphologie*, Univ. de Strasbourg, publ. de la Fac. des lettres, 1956, fasc. 130, p. 80-83.

<sup>13</sup> TRICART, Jean, *Géomorphologie des régions froides* (coll. Orbis), Paris, 1963, Presses univ. de France, 1963, p. 236-237.

<sup>14</sup> *Op. cit.*, pp. 10-11.

<sup>15</sup> *Op. cit.*, p. 370, *passim*.

lines abitibiennes; n'offrons que le texte de R. Davies,<sup>16</sup> résultant d'observations effectuées sur les versants d'une colline située entre les cantons de Paradis et de Lemaire: « Nous avons trouvé des dépôts qui rappellent ceux de plages à haute altitude et ce, à de nombreux et différents niveaux. » Contrairement à ce que l'on a toujours cru, ces accumulations littorales se sont effectuées non pas dans les eaux du lac glaciaire Barlow-Ojibouai, qui n'a jamais atteint les fortes altitudes signalées, mais dans celles de lacs juxtaglaciaires.

Il est intéressant de rapporter ici l'observation suivante de G. Hattersley-Smith,<sup>17</sup> relative à de tels lacs juxtaglaciaires rencontrés sur les glaciers du nord de l'île d'Ellesmere: « The most striking features of the melt streams are the rapidity in which they form in the latter half of June and the way in which they concentrate the melt water to the drainage channels at the sides of the glacier where large lakes are formed. The surface level of one of these lakes fell 55 feet (16,7 m) in one week after the breaching of a snow dam lower down, leaving distinct strand lines and rafts of ice above the shore. »

#### GÉLISOL

Si les lacs surglaciaires — qui en passant ne sont pas un phénomène, mais des étendues ou mieux des masses d'eau — peuvent souvent appartenir au domaine périglaciaire, c'est que l'on reconnaît que les interactions des deux grands systèmes d'érosion morpho-climatique froide se traduisent par des résultats qu'il est préférable de rattacher, suivant les optiques qui ne peuvent être toujours globales, à l'un des systèmes plutôt qu'à l'autre: « Pour une part, la démarcation entre les domaines glaciaires et périglaciaire est fictive et elle ne relève que de la raison ».<sup>18</sup> Ne vient-on pas de rapporter la présence, sous un glacier de Baffin, d'une polygonation active? <sup>19</sup> Nous est-il dès lors permis de traiter ici de quelques termes du vocabulaire de la géomorphologie périglaciaire?

Pour L. Lliboutry,<sup>20</sup> « un sol meuble gelé en permanence et cimenté par le gel est appelé en anglais *permafrost* (*stricto sensu*). Le mot russe *merzlotà* et le mot norvégien *tjale* désignent tout sol gelé, pas forcément permanent. On veut introduire en France pour désigner un sol gelé en permanence le mot *pergélisol*, mais il n'a guère conquis droit de cité alors que, comme le note Corbel, le mot « permafrost » est internationalement connu, même par les terrassiers canadiens-français. D'ailleurs, le préfixe *per* n'a jamais signifié « permanent » ou « pérenne », mais seulement « à travers ». »

C'est faire trop d'honneur aux terrassiers québécois, qui ignorent totalement le mot *permafrost*; <sup>21</sup> avouons que nous ne saurions que faire de leur reconnaissance du terme, s'ils l'utilisaient; ils emploient tout simplement *sol gelé*. Rappelons que le terme scientifique *permafrost*, créé par S. W. Muller,<sup>22</sup> ne date que de 1945, et qu'il a

<sup>16</sup> La région de Collet-Laberge, comté d'Abitibi-Ouest, Québec, min. Rich. nat., Serv. des Levés géol., 1962, rapp. prélim. n° 475, p. 12.

<sup>17</sup> *Glaciological Research in Northern Ellesmere Island*, dans *Can. Geogr.*, 1958, n° 12, p. 33. Voir aussi AITKENHEAD, N., *Observations on the Drainage of a Glacier-Dammed Lake in Norway*, dans *Journ. Glaciol.*, 1960, vol. 3, n° 27, pp. 207-209.

<sup>18</sup> HAMELIN, L.-E., *Glaciers et modèle périglaciaire*, dans *Cab. géogr. Qué.*, 1965, 9<sup>e</sup> ann., n° 18, p. 239.

<sup>19</sup> Voir FALCONER, G., *Glaciers of Northern Baffin and Bylot Islands, N. W. T., Can.*, Geogr. Branch, Geogr. Pap. 33, 1962, pp. 27-28 et phot. 40.

<sup>20</sup> *Op. cit.*, p. 934.

<sup>21</sup> Voir aussi le *Dictionnaire Bélisle de la langue française au Canada*, La Société des Éd. Leland, (s.d.), et le *Dictionnaire canadien/The Canadian Dictionary*, de J.-P. Vinay et al., Univ. de Montréal et McClelland & Stewart, Ltd., 1962.

<sup>22</sup> *Permafrost or Permanently Frozen Ground and Related Engineering Problems*, U.S.A., Mil. Intelligence Div. Chief Engrs., Strategic Eng. Study 62, 1945, 231 pages.

été immédiatement rejeté par K. Bryan: <sup>23</sup> « *Permafrost* » has the merit of being euphonious, but it is an etymological monstrosity, made by contracting *perman-* (through French from Latin, *permanere*) and combining it with the English word *frost*, none of whose meanings refer to the ground. » K. Bryan (p. 635) a donc forgé le terme *pergélisol* « from *per* equal throughout or continuing plus *geli* equal *gelare*, to freeze plus *sol*, from *solum*, the soil or ground. » Ajoutons que *per* ne signifie pas seulement à *travers*, *continu*, mais peut aussi être considéré comme une particule augmentative: en chimie, elle sert à désigner une plus grande quantité de l'élément électro-négatif: borate et perborate, etc.

En science comme dans la société, la fréquentation de certains auteurs peut inciter à l'erreur; ils sont donc à déconseiller, tel J. Corbel cité sans critique à plus d'un endroit dans l'ouvrage de L. Lliboutry. L'une des réelles autorités à traiter entre autres du vocabulaire périglaciaire, L.-E. Hamelin,<sup>24</sup> suggère à la suite de H. Baulig<sup>25</sup> *permagel* pour *permafrost*, qui représente une durée et un état du sol gelé. Nous avons *gélisol/gelisol*, pour le *terrain* ou le *sol gelé/frozen ground, -soil*. Un ensemble *gelé en permanence, pérenne/permanently* ou *perennially frozen*, ou *pergélisol/pergelisol*, s'oppose à un ensemble *saisonnier* ou mieux *temporaire* /<sup>26</sup> *seasonally* ou *temporary frozen, actuel/active, résiduel/relict*, et même *sec/dry*; mais faisons remarquer qu'une formation gelée, qu'elle soit ou non de matériel meuble, se présente en un ensemble cimenté par le gel, puisque l'eau y est pratiquement toujours présente.

L'introduction de nouveaux termes se fait maintenant à l'échelle du monde francophone; il est évident que l'implantation du terme *pergélisol* ne pourra s'effectuer que graduellement. Ainsi, « tous les mots d'une même famille ne sont pas voués à la même fortune; par exemple, la France qui, à la suite de H. Baulig, a accepté gélifraction ignore pratiquement gélifract ».<sup>27</sup>

#### TERRAIN RÉTICULÉ OU « PATTERNED GROUND »

Il en est des individus comme des groupements humains: ils proposent *tourbière réticulée/string bog*, et même *cordée* (qui veut pourtant dire en forme de cœur), mais se refusent à utiliser *terrain réticulé/patterned ground*, même si le dessin en plan des formations végétale et minérale peut se rattacher à un même type, et même si la construction grammaticale des termes est identique: « Ainsi, ce que nous appelons tourbières réticulées, à notre avis, expression la plus propre à décrire le phénomène sans présumer d'une explication singulière — correspond donc à une forme qui a déjà été signalée dans la littérature géographique ou le langage populaire ».<sup>28</sup>

Tandis que pour *patterned ground*, « cette expression anglaise se traduit mal en français; le traditionnel « sol polygonal » n'est pas exact; peut-être pourrions-nous parler de terrains à figure géométrique ».<sup>29</sup> Le même auteur s'efforce de trouver d'autres termes, tels *sol à figure géométrique, cellulaire, polygonal, structuré, terrain géométrique* et *surface à figure polygonale*.<sup>30</sup> Néanmoins, L.-E. Hamelin a préféré

<sup>23</sup> *Cryopedology: the Study of Frozen Ground and Intensive Frost-Action, with Suggestion on Nomenclature*, dans *Amer. Journ. Sc.*, 1946, vol. 244, n° 9, p. 635.

<sup>24</sup> *Vocabulaire périglaciaire bilingue . . .*, op. cit., p. 213.

<sup>25</sup> *Op. cit.*, p. 24.

<sup>26</sup> *Périglaciaire du Canada . . .*, op. cit., p. 201.

<sup>27</sup> *Vocabulaire périglaciaire bilingue . . .*, op. cit., pp. 203-204.

<sup>28</sup> HAMELIN, L.-E., *Les tourbières réticulées du Québec-Labrador subarctique: interprétation morpho-climatique*, dans *Cah. géogr. Qué.*, 1957, 2<sup>e</sup> année, n° 3, p. 89.

<sup>29</sup> *Périglaciaire du Canada . . .*, op. cit., p. 202.

<sup>30</sup> *Vocabulaire périglaciaire bilingue . . .*, op. cit., p. 212, *passim*.

jusqu'à maintenant, dans ses nombreux travaux des plus fouillés sur le périglaciaire, l'expression *patterned ground*, toujours offerte cependant en caractère italique, et dont l'origine peut être ainsi résumée.

La plus grande confusion régnait dans la terminologie de types de terrains des régions froides affectant des motifs bien déterminés; A. L. Washburn<sup>31</sup> a alors proposé une nouvelle expression: « Regularity is inherent in the term pattern, and the writer would restrict the use of patterned ground to more or less symmetrical features . . . » C'est alors que nous avons proposé, en français, l'expression *terrain réticulé*,<sup>32</sup> que nous croyons la plus appropriée pour traduire morphométriquement des surfaces à réseaux bien particuliers; ajoutons qu'existe depuis longtemps l'expression pas tout à fait exacte de *sol réticulé* ou *réticulaire*.<sup>33</sup>

#### ZONE D'ARGILE ET « CLAY BELT »

L'Abitibi québécois et ontarien fut en partie recouvert, il y a quelques milliers d'années à peine, par des nappes d'eau lacustre retenues entre la ligne de hauteur des terres au sud, ou des bouchons de glace morte, et les fronts glaciaires en recul des calottes régionales de Scheffer<sup>34</sup> et du Kiouatin au nord. Ces étendues d'eau sont de nos jours représentées par des sables littoraux, et surtout par des argiles; il s'agit en réalité de vases à varves, mots qu'il serait peu commode toutefois de substituer à l'un des mots de l'expression *zone d'argile/clay belt*, donnée à la région.

Certains traduisent à tort *clay belt* par *ceinture d'argile* ou *argileuse*; or, il faut savoir que le sens de *belt* ne peut être rendu par une traduction littérale. En français, une ceinture est réellement ce qui entoure: on parlera d'une ceinture de murailles ou de collines, ou d'une ligne de chemin de fer autour d'une ville. Mais en anglais, si ceinture est « a broadish strip of any kind, or a continuous series of objects encircling or girdling something » (par exemple *belt of reefs/ceinture de récifs*, *standard-time belt/fuseau horaire*, *belts of Jupiter/zones ou bandes de Jupiter*), c'est aussi « a broad band characteristically distinguished from the surface it crosses; a tract or district long in proportion to its breadth »<sup>35</sup> (par exemple *belt of land/bande de terre*, *trade wind belt/zone des (vents) alizés*). Et D. Stamp<sup>36</sup> de dire que « for such geographical regions as the Corn Belt, Cotton Belt of the United States . . . it becomes almost synonymous with region independent of shape » (par exemple *Coal Belt/zone houillère*). En Abitibi, il en est réellement ainsi de la *zone argileuse/Clay Belt*, très hétérogène et jadis sous les eaux d'un lac glaciaire qui, par ses étendues continues, prenait l'aspect d'une mer intérieure, mais le plus souvent offrait aussi un dédale de chenaux se glissant entre des archipels et des rentrants de toutes formes, s'anastomosant plus ou moins entre eux et pénétrant plus ou moins profondément à l'intérieur des dernières collines du nord-ouest des Laurentides. Résumons par une

<sup>31</sup> *Patterned ground*, dans *Rev. can. géogr.*, 1950, vol. 4, n<sup>os</sup> 3-4, pp. 5-59, ill. Ce travail a été repris sous le titre *Classification of Patterned Ground and Review of Suggested Origins*, dans le *Bull. Geol. Soc. Amer.*, 1956, vol. 67, n<sup>o</sup> 7, pp. 823-865, ill.

<sup>32</sup> *Les terrains réticulés de la région de Flæberg Beach, nord de l'île Ellesmere, archipel arctique canadien*, Can., min. des Mines et des Recl. techn., Dir. de la géogr., 1952, manuscrit non publié. Voir aussi GADBOIS, P., et LAVERDIÈRE, C., *Esquisse géographique de la région de Flæberg Beach, nord de l'île d'Ellesmere*, dans *Geogr. Bull.*, 1954, n<sup>o</sup> 6, p. 27. Par la suite, nous avons régulièrement utilisé l'expression.

<sup>33</sup> DOUVILLÉ, R., *Sols polygonaux ou réticulés*, dans *La Géographie*, Bull. Soc. géogr., Paris, 1916, XXXI, n<sup>o</sup> 4, pp. 241 et 245.

<sup>34</sup> LAVERDIÈRE, C., *Sur le lieu de fonte sur place de la calotte glaciaire de Scheffer*, dans *Géogr. can.*, 1967, vol. XI, n<sup>o</sup> 2, pp. 87-95, 3 fig.

<sup>35</sup> *The Oxford English Dictionary* (corrected re-issue), Oxford, 1933, Clarendon Press.

<sup>36</sup> *A Glossary of Geographical Terms*, New York, 1966, Wiley & Sons, 2<sup>e</sup> éd., p. 60.

phrase de R. Blanchard:<sup>37</sup> « Ainsi s'est déposé le manteau d'argile qui enduit toute une province et qu'on appelle la zone d'argile, le *Clay Belt*. »

#### LA MORAINÉ D'ADRIEN ROBERT

L'étude de la géomorphologie glaciaire de la région du mont Tremblant<sup>38</sup> nous a amenés à identifier et cartographier,<sup>39</sup> entre Saint-Faustin et Sommet dans les Laurentides montréalaises, une belle moraine frontale qui marquerait un « état stationnaire de la glace (peut-être faudrait-il voir, à la place de la moraine de retrait ou de dépôt sur place, une moraine de progression). » Tandis que F. F. Osborne<sup>40</sup> signalait aussi la présence, de part et d'autre du Batiscan près de Saint-Narcisse, dans la plaine du Saint-Laurent, d'une moraine frontale « in many respects similar to the Newington moraine in New England. » Que disent les auteurs<sup>41</sup> de l'étude de cette dernière moraine: « It can only be concluded that this is a recessional moraine that marks a stand of the ice front conditioned by a balance between the rates of ice movement and of ablation. »

Mis sur la piste par ces découvertes, J. T. Parry et J. C. Macpherson<sup>42</sup> ont donc pu compléter la cartographie de cette remarquable forme d'accumulation morainique et lui reconnaître une ampleur régionale; toutefois, tout ce qu'ils ont réussi à signaler au sujet de notre étude, totalisant 85 pages, tient dans les seuls mots suivants: la moraine passe par Saint-Faustin « where it was described but misinterpreted ». Faisons savoir que pour ces deux auteurs, la moraine topographique en question est une forme de récurrence glaciaire.

L.-E. Hamelin<sup>43</sup> a déjà dit, avec beaucoup d'à-propos, « que l'attitude actuelle de la plupart des géographes du Canada anglais (est une) attitude unilinguiste et même éclectique à l'intérieur du domaine mondial de langue anglaise ». Nous reviendrons plus tard sur cet aspect, dans une 4<sup>e</sup> partie sur la géomorphologie glaciaire de la région du mont Tremblant, mais surtout pour faire le point et souvent utiliser les idées maîtresses qu'a su émettre G. Ritchot<sup>44</sup> sur la géomorphologie structurale et même glaciaire des Laurentides.

Pour le moment, nous voulons simplement baptiser cette unité morpho-climatique assez bien définie dans le paysage, car nous considérons comme temporaire, et avoir fait marque de peu d'originalité, que de lui avoir donné un nom composé par emprunt aux noms de deux villages près desquels on la trouve; c'est aussi dédoubler des toponymes (Saint-Faustin et Saint-Narcisse) qui s'appliquent déjà à des entités bien établies, tout en pratiquant le jumelage pour former un néo-toponyme d'un goût douteux. Tous ceux qui sont conscients des problèmes choronymiques

<sup>37</sup> *L'ouest du Canada français, province de Québec*, t. 2, *Les pays de l'Ottawa, l'Abitibi-Témiscamingue*, Montréal, 1954, Beauchemin, p. 173.

<sup>38</sup> En collaboration avec A. Courtemanche, *La géomorphologie glaciaire de la région du mont Tremblant*, 1<sup>re</sup> partie, *Généralités et traits d'ensemble*, dans *Rev. can. géogr.*, 1959, vol. XIII, n<sup>os</sup> 3-4, pp. 102-134, 8 fig., 2 phot.

<sup>39</sup> *La géomorphologie glaciaire de la région du mont Tremblant*, 2<sup>e</sup> partie, *La région de Saint-Faustin - Saint-Jovite*, dans *Cab. géogr. Qué.*, 1961, 5<sup>e</sup> ann., n<sup>o</sup> 9, p. 10 et fig. 1.

<sup>40</sup> *Ventifacts at Mont Carmel, Québec*, dans *Trans. Roy. Soc. Canada*, 1950, vol. XLIV, sér. 3, sect. IV, p. 47.

<sup>41</sup> KATZ, F. J., et KEITH, A., *The Newington Moraine, Maine, New Hampshire, and Massachusetts*, U. S. Geol. Surv., Prof. Paper 108, 1918, p. 28.

<sup>42</sup> *The St. Faustin - St. Narcisse Moraine and the Champlain Sea*, dans *Rev. Géogr. Montr.*, 1964, vol. XVIII, n<sup>o</sup> 2, p. 242.

<sup>43</sup> *Une association canadienne des géographes ou plusieurs groupements de géographes au Canada?*, dans *Cab. géogr. Qué.*, 1961, 5<sup>e</sup> ann., n<sup>o</sup> 10, p. 291.

<sup>44</sup> *Problèmes morphologiques du Québec méridional*, 1<sup>re</sup> partie (suite), *Les Laurentides, étude de géomorphologie structurale*, dans *Rev. géogr. Montr.*, 1964, vol. XVIII, n<sup>o</sup> 2, pp. 137-234, 33 fig.

du Québec n'iront pas ressusciter une « martyrologie » géographique devenue heureusement inadmissible: « Des trois principales voies par lesquelles des néo-choronymes commencent une carrière: promotion officielle d'un terme populaire local et bien senti, suggestion faite au hasard et recherche spécifique, c'est la dernière qui devrait devenir le principal foyer de production ». <sup>45</sup>

C'est pourquoi proposons-nous, à l'exemple de ce qui fut fait dans la même région au sujet d'anciennes étendues d'eau et qui portent depuis les noms de pionniers du domaine scientifique (Raoul Blanchard, Léo-G. Morin et John E. Potger), <sup>46</sup> d'honorer la mémoire de l'un des plus consciencieux chercheurs du Québec, le frère Adrien Robert, c.s.v., <sup>47</sup> en donnant son nom à une forme d'accumulation glaciaire (la moraine de Saint-Faustin-Saint-Narcisse) qui irait, suivant nos connaissances actuelles, du lac Simon (comté de Papineau) à l'ouest, aux environs de Québec à l'est. <sup>48</sup> Le frère Robert a consacré les dernières années de sa vie laborieuse mais discrète à l'enseignement universitaire et à la recherche, entre autres à la *Station biologique du Mont Tremblant*.

#### LA MER DE TYRRELL

Avant que l'on ne vienne polluer par une traduction mal comprise le néo-hydronyme *Tyrrell Sea*, empressons-nous de dire qu'en français, il ne peut s'agir que de la *mer de Tyrrell*, comme nous avons déjà la mer de Champlain et le golfe de Laflamme, ces anciennes masses d'eau maintenant disparues. On doit le nom de Tyrrell au géologue H. A. Lee: <sup>49</sup> « It is here proposed that the name « Tyrrell Sea » be given to that late glacial and postglacial sea in the Hudson Bay region, after the explorer and geologist Joseph Burr Tyrrell (1858-1957), who was one of the first, if not the first, to describe and map shore lines related to this submergence. »

La transgression marine tyrellienne au nord, sur les versants de la mer d'Hudson et de la baie de James, peut être considérée comme le pendant de la transgression champlainienne au sud. Faisons savoir en passant que si certains, depuis quelque temps, se sentent pleinement justifiés de revenir avec raison à l'emploi du spécifique *mer* en remplacement de *baie* (d'Hudson), contrecarrant pourtant un usage bien établi, ils n'osent pas encore, au nom de ce même usage, réunir comme il se doit le spécifique *baie* au générique *James* par la préposition *de*! <sup>50</sup>

Camille LAVERDIÈRE,  
Département de géographie,  
université de Montréal,

<sup>45</sup> DORION, H., et HAMELIN, L.-E., *De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale*, dans *Cab. géogr. Qué.*, 1967, 10<sup>e</sup> ann., n° 20, pp. 195-211.

<sup>46</sup> *La géomorphologie glaciaire de la région du mont Tremblant*, 3<sup>e</sup> partie, *Écoulement glaciaire et rétentions lacustres*, dans *Rev. géogr. Montr.*, 1965, vol. XIX, n° 1-2, pp. 106, 108 et 114.

<sup>47</sup> Voir entre autres l'un de ses derniers ouvrages, *Les libellules du Québec*, Qué., min. du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Serv. de la Faune, bull. n° 1, 1966 (réimpression), 223 pages, ill.

<sup>48</sup> KARROW, P. F., *Surficial Geology Grondines, Québec, Can.*, Geol. Surv., 1959, carte 41, 1:63 360<sup>e</sup>.

<sup>49</sup> *Late Glacial and Postglacial Hudson Bay Sea Episode*, dans *Science*, 1960, vol. 131, n° 3413, p. 1610.

<sup>50</sup> HAMELIN, L.-E., et DORION, H., *Problèmes et méthodes de la terminologie géographique*, à paraître dans les comptes rendus du colloque *Le français face à la civilisation scientifique et technique*, organisé par l'Office de la langue française, 27-29 oct. 1966; texte des auteurs, p. 16.